

Date : 18/03/13

La TEFAF 2013 aime le design et le design le lui rend bien



Courtesy Didier Ltd
César, montre, or, 5/300
Par Céline Piettre

L'une des bonnes surprises de cette édition 2013 de la TEFAF (Maastricht, 15-24 mars) nous vient de la (petite) section de design, installée entre les stands, souvent imposants, des galeries modernes et contemporaines et le Showcase (où sont présentés les primo arrivants triés sur le volet). Petite mais de qualité. Ouverte depuis seulement 2009 au design, la célèbre foire hollandaise affute d'année en année sa sélection.

Le design vintage chez Dansk Mobelkunst et Ulrich Fiedler

a Évaluation du site

Ce site est édité par le groupe Louise Blouin Media. Il diffuse des articles concernant l'actualité de l'art au sens large (expositions, marché, artistes, ventes aux enchères, etc.)

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 16

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

En introduction quand on vient de la Place de la Concorde — les allées de la foire sont baptisées comme les rues des capitales mondiales, façon Monopoly —, le très beau stand de la galerie danoise (et parisienne) Dansk Mobilkunst, spécialisée en design vintage scandinave. Parmi les meubles de Finn Juhl, Helge Vestergaard Jensen (bureau en acajou et cuir), Kaare Klint (deux fauteuils Mix de 1930) ou Tove et Edvard Kindt-Larsen (avec un mini tabouret tripode de 1957 qui devrait ravir les collectionneurs du genre), sont présentés quatre luminaires exceptionnels de Poul Henningsen (1894-1967). Une lampe de table et une lampe sur pied en cuivre rouge — qui a trouvé un acquéreur dès le premier jour — et une suspension en verre opalisé blanc. Le clou : un lustre rare à quatre branches architecturé selon les lois épurées de la rigueur moderniste, vendu à 6000 euros. Pour chaque pièce, le designer a conçu la structure des abat-jours (souvent tripartite) pour moduler la lumière en l'orientant différemment selon la fonction.

A quelques mètres de là, presque aussi spacieux que le stand de Dansk Mobilkunst, celui de la galerie berlinoise Ulrich Fiedler qui expose du mobilier d'architecte : un fauteuil du néerlandais Gerrit Thomas Rietveld — Maastricht oblige —, une chaise pour enfant de l'Américain Frank Lloyd Wright et une chaise longue Isokon de Marcel Breuer (dont un exemplaire est actuellement présenté à la Cité de l'architecture à Paris), modèle typique de la production londonienne de l'architecte hongrois.

Vienne 1900 et Paris 1960

Chez Bel étage et Yves Macaux, qui se font face, on retrouve les chantres de la Sécession viennoise, avec deux armoires en bois laqué blanc d'origine du peintre Koloman Moser et leur clé en argent caractéristique, sculptée des initiales de l'atelier de design Wiener Werkstaette (Yves Macaux). Sur le stand de Bel étage, le service à café de l'architecte Josef Hoffman attise toutes les convoitises. Du même artiste mais plus discrets, un plafonnier (rond comme un hublot) et une petite lampe de chevet en tissu et argent, délicatement poinçonnée, attendaient encore leur propriétaire.

Du côté français, la **galerie Downtown** propose pour la TEFAF une grande bibliothèque de Charlotte **Perriand** (1966) et une table, toutes deux provenant de l'appartement de fonction du mari de l'artiste, Jacques Martin, à Rio de Janeiro. Ainsi que des pièces de Le **Corbusier** (un objet à réaction poétique), Serge Mouille (une lampe murale à bras pivotants) ou Carlo Mollino (un buffet laqué noir avec miroir).

Bijoux d'artistes

Il est difficile de rater le petit stand (très dense) de Didier Ltd, presque un intrus parmi ses proches voisins. La galerie londonienne, spécialisée en bijoux d'artistes, aurait pu être aussi bien logée du côté de la joaillerie (Place Vendôme) ou des galeries modernes. Mais c'est dans la section design qu'elle installe finalement ses vitrines remplies de bracelets, pendentifs, boucles d'oreille ou montres signés Calder, Arman, Ettore Sottsass, Giacometti, Pol Bury, Lalanne, de Chirico etc.

Nombreux sur le stand sont ceux qui scrutent avec curiosité les différents modèles, encore trop timides pour oser les essayer. Il faut dire que les pièces forcent l'admiration et peuvent atteindre 30 000 euros, comme cette montre-pouce en or 18 carat de César en édition limitée de 5 sur 300. Ou, plus rare, ce bracelet en papier (unique) de l'artiste japonaise Yayoi Kusama et le chien Sunny décliné joyeusement par le peintre contemporain Alex Katz. Des œuvres précieuses, intimes, émouvantes, kitschs, drôles, et souvent surprenantes.

Choisie l'année dernière dans la section Showcase, la galerie (qui a ouvert un espace dans le West London en 2011) est passée directement dans la cour des grands. « C'est la première fois qu'un marchand lauréat du Showcase est réintégré l'année suivante au sein de la foire » nous explique avec fierté Martine Haspeslagh. Et vu le monde sur le stand, et la qualité des bijoux exposés, on ne serait pas étonnés de la retrouver en 2014.